



© Gilles Mermel/LA COLLECTION

Le récit de voyage Miroir de l'autre,

Quelle définition donner au récit de voyage ? Pierre Rajotte distingue voyage réel et voyage fictif et nous éclaire sur l'évolution de l'écriture de voyage comme sur celle du voyageur lui-même, ni tout à fait le même, ni tout à fait un autre.

voyage est aussi indissociable des rituels initiatiques, qui consistent à quitter son lieu d'origine pour se soumettre à toutes sortes d'épreuves.

distingue en effet trois grandes dimensions qui marquent la vie du voyageur : le rapport à soi (une quête de sens), à l'espace et aux autres.

Propos recueillis par Nicolas Dambre

Vous travaillez sur les récits de voyage, quelle en est votre définition ?

Le récit de voyage est un concept difficile voire hasardeux à définir, car il est en constante transformation et regroupe une multiplicité de formes. Cela peut sembler un peu trivial, mais pour moi, c'est un récit qui raconte un voyage. D'une part, c'est une mise en récit selon une structure particulière, dans laquelle on retrouve, mais pas forcément, un départ, un itinéraire (ou une errance) et un retour. Le tout est généralement constitué de narrations, de descriptions et de réflexions. D'autre part, il y a le voyage dont les principales composantes sont bien indiquées par le sociologue Rachid Amirou dans son ouvrage *Imaginaire touristique et sociabilité du voyage*. Amirou

Quelle est la nuance entre récit de voyage et littérature de voyage ?

En un sens, la littérature de voyage



Pierre Rajotte est professeur et chercheur à l'université de Sherbrooke, au Québec. Il est spécialiste des récits de voyages québécois et a dirigé l'ouvrage *Le Voyage et ses récits au xx^e siècle* (Éditions Nota bene, 2005).



Quand le récit de voyage est-il apparu ?

Sans doute dès les origines de la littérature. Le voyage s'est très tôt imposé comme une thématique structurante pour de nombreux récits, comme la Bible ou l'*Odyssée* d'Homère. Sur le plan métaphorique, il sert à illustrer l'existence en elle-même : la vie est un voyage, pour reprendre un cliché. Le

« Le récit de voyage est en constante transformation et regroupe une multiplicité de formes. »





© ImageZoo/Corbis

© Bibliothèque nationale de France

miroir de soi

rassemble toutes les écritures qui abordent le thème du voyage. J'ai essentiellement travaillé sur le récit de voyages québécois réels, mais depuis peu je m'oriente de plus en plus vers le récit de voyages fictifs qui crée d'une manière différente le savoir sur l'ailleurs, sur l'autre et sur soi, voire propose « une augmentation du savoir par la création » (Isabelle Daunais).

Quelles sont les caractéristiques des récits de voyage que vous avez pu relever ?

J'ai pu constater que dans le récit de voyages réels, les voyageurs sont confrontés à toutes sortes de problèmes, en rapport avec les trois composantes que j'évoquais. Dans la représentation de l'ailleurs, les auteurs éprouvent une certaine difficulté à rendre compte du référent réel sans céder d'une façon ou d'une autre à leurs acquis culturels et aux représentations convenues. On connaît bien la stratégie de Chateaubriand qui, pour éviter les

« Étonnants voyageurs (...) Dites, qu'avez-vous vu ? », disait Baudelaire, mais plus encore peut-être : « Dites, qu'avez-vous lu ? » »

poncifs, déplaçait l'attention du voyage au voyageur, de la description des lieux à la description des émotions que ces lieux font ressentir au voyageur. À la fin du ^{xx}e siècle, l'écrivain québécois Pierre Perrault tente de se libérer des écritures, mais il reconnaît qu'une telle coupure épistémologique est presque impossible. Il se demande comment regarder le monde sans l'intercession des images du monde, les cartes postales nous précédant en tout lieu.

Les écrivains voyageurs poursuivent-ils toujours la même quête à travers les époques ?

Le récit de voyages réels pose certaines contraintes aux voyageurs, qui ont à travailler avec un référent extratextuel vé-

rifiable (connaissances ou idées reçues). Au ^{xix}e siècle, par exemple, plusieurs voyageurs parcourent un lieu essentiellement pour vérifier s'il correspond bien à l'image qu'ils en avaient. Aussi leur représentation est-elle largement influencée par leurs lectures. « Étonnants voyageurs ! (...) Dites, qu'avez-vous vu ? », disait Baudelaire, mais plus encore peut-être : « Dites, qu'avez-vous lu ? » De plus, leurs récits sont généralement imprégnés d'ethnocentrisme, ce qui les amène à rechercher constamment les traces de leur propre culture dans celle de l'autre.

Cet ethnocentrisme est-il toujours de mise ?

Non, dans la première moitié du ^{xx}e siècle, des écrivains voyageurs comme le Français Victor Segalen, le Suisse Nicolas Bouvier ou le Belge Henri Michaux ont remis en question notre vision traditionnelle de l'ailleurs. Nicolas Bouvier écrivait : « Le monde est constamment polyphonique, alors que

nous n'en avons, par carence ou paresse, qu'une lecture monodique. » Ces écrivains voyageurs ont eu beaucoup d'influence sur les générations suivantes, qui vont tenter de se désaliéner d'une perception ethnocentrée de leur culture, au profit d'une meilleure connaissance et reconnaissance de l'autre. Après avoir longtemps discrédité l'autre pour mieux conforter les valeurs de leur groupe d'appartenance (cf. le progrès moderne occidental), les voyageurs vont alors valoriser l'autre pour mieux remettre en question ces mêmes valeurs. Aux ^{xvii}e ou ^{xviii}e siècles, ce relativisme culturel était déjà utilisé, par exemple dans *Les Lettres persanes* de Montesquieu ou dans les écrits de voyage en Amérique du Baron de Lahontan. Mais ainsi, on se critique soi-même, voire à la limite on se dénigre dans une perspective contre ethnocentrique... au risque de tomber dans un autre excès, comme l'évoque Pascal Bruckner dans *Le Sanglot de l'homme blanc*.

Et aujourd'hui, quelle est la posture adoptée dans les récits de voyage ?

Au ^{xx}e siècle, une prise de conscience fait que certains voyageurs tentent d'échapper à ce dilemme séculaire entre la dévalorisation ou l'idéalisation de l'autre. Ils se rendent compte qu'entre leur culture et celle de l'autre, il y a des différences qui ne sont pas nécessairement une entrave à la réciprocité, mais qui ne doivent pas être une incitation à se comparer. Comme le disait l'écrivain Édouard Glissant, « il s'agit de s'ouvrir à l'autre sans se perdre soi-même ». ■